

Introduction

Aristote a dit de l'homme qu'il est un ZOON POLITIKON; un animal qui vit dans la ville. Quand St Thomas d'Acquin fit la connaissance du livre "Politiques" d'Aristote, par l'intermédiaire de Guillaume de Moerbeke, cela fit sur lui une très grande impression. Pour Thomas c'était la découverte d'une révélation qu'il avait lue dans la nature humaine: l'homme est un être social, qui se réalise dans la cité. O. Spengler le dira à sa manière: L'homme est un animal bâtisseur de villes: de sorte qu'avec un peu d'exagération on peut dire: "l'histoire Universelle est celle de l'habitant des villes".

Etats, peuples, politique et religion, les arts, les sciences reposent sur un phénomène fondamental unique de l'histoire humaine: la ville.

La ville suppose une conception de l'homme, qui pour nous, chrétiens est enrichi de tout ce que la révélation nous dit sur l'homme.

La misère des villes industrielles, l'improvisation dans la construction des grandes agglomérations l'ont rappelé à l'homme moderne.

Le Cardinal Cicognani écrivit en 1965 aux "Semaines Sociales de France": "C'est donc une civilisation nouvelle qui s'édifie à travers le mouvement d'urbanisation, qui modèle le monde d'aujourd'hui. Les chrétiens se doivent d'y être présents et d'y travailler à l'instauration d'une société où les personnes puissent s'épanouir dans la fidélité à leur vocation transcendante de futurs citoyens de la cité de Dieu. Ils collaborent ainsi au plan d'amour du Seigneur et au grand mouvement de l'histoire biblique qui commencée dans un jardin (Gen. 2,3) se termine dans une ville: la nouvelle Jérusalem - Apoc. 21.

Indications théologiques: En effet, St Jean la décrit dans l'Apoc. 21.1.22. Ceci est la dernière épisode de la révélation de Jésus-Christ. Quel est le sens de cette vision?

Ce qui est clair c'est que St Jean ne veut pas décrire une utopie. Cela ne veut pas être une forme de protestation, mais plutôt une révélation à un événement futur. Il témoigne de ce que Dieu fera un jour. Mais la vision n'a pas pour seul but d'annoncer l'avenir, si elle ne faisait que cela elle servirait de consolation ou d'évasion, elle servirait à faire prendre le mal en patience, par la pensée du bonheur futur. C'est là la thèse de Marx: l'opium du peuple... mais jamais la pédagogie de la révélation divine. Non, la Nouvelle Jérusalem est au terme d'un mouvement qui enveloppe toute l'histoire de l'humanité et sa révélation a pour b également de laisser et d'orienter les phases antérieures.

La Nouvelle Jérusalem s'inscrit au terme d'une dialectique, d'une typologie et d'une pédagogie. Le but d'une vision n'est jamais une révélation passive, mais de révéler le dynamisme dans lequel l'humanité est impliquée, une projection du mouvement qui entraîne l'humanité, une fois que Dieu est présent aux Hommes et que cette présence est acceptée par les hommes.

Les visions eschatologiques sont la manière biblique de faire la synthèse de l'homme.

Jérusalem est la fin de l'histoire de la Ville. Dans l'Apocalypse, on trouve de l'autre côté Babylone (cap. 17.18). Saint Jean pense à la Babel de la Genèse. Babylone est le symbole de l'effort créateur de l'homme avec ses grandeurs et ses misères, surtout avec sa faiblesse fondamentale qui est: de ne pouvoir établir la communion des hommes. A l'échec des hommes, Dieu répond par un nouvel acte créateur: c'est le mystère de la mort et la résurrection de son Fils. Vue du point de vue de la Ville, la Nouvelle Jérusalem est un achèvement, une fin; mais vue du point de vue de Dieu, elle est un commencement. Avec elle commence à proprement parler la présence de Dieu parmi les hommes. Tout ce que nous appelons "histoire" n'est que prélude et préparation à cet acte.

Contenu Théologique: Quelle est la nouveauté qui naît avec la cité de Dieu? C'est l'habitation de Dieu avec les hommes. La ville est convivence, vie participée. Mais ce ne sont pas les hommes qui doivent monter vers les cieux, mais Dieu qui descend sur la terre. Au début, c'était une présence au désert, parce que seule celle-ci signifiait une communion fraternelle entre les hommes. Si maintenant, Dieu se réconcilie avec la ville et la rend transparente de sa présence, c'est que l'Eglise, qui continue l'Incarnation de Jésus, s'est fondue dans la ville.

Elle est devenue peuple de Dieu, communauté fraternelle, car elle est devenue Eglise, communauté de l'alliance. Saint Jean a reçu révélation de ce message nouveau. Israël est la ville ne font plus qu'un: "J'entendis une grande voix venant du trône qui disait: Voici la demeure de Dieu parmi les hommes. Il demeurera avec eux et ils seront son peuple. Dieu lui-même sera parmi eux "Apoc. 21.3). En peu de mots, ce message évoque l'essence d'Israël, le sens du "peuple" que l'Ancien Testament a situé dans le désert et le Nouveau Testament dans l'Eglise, l'Assemblée de Dieu prend la forme de ville réalisant ce qui n'était qu'une promesse. Mais la parole de Dieu est créatrice, elle se dirige à la communauté.

Dans la nouvelle Jérusalem nous assistons à la création finale. L'Amour de Dieu se manifeste en plénitude en produisant son propre effet qui est de lier les hommes entre eux ! L'Apocalypse nous montre la vie qui inonde la cité. La vie qui vient des trois personnes divines. C'est l'Amour des trois personnes qui fait des hommes une assemblée (Gajul, Eglise) un peuple (Israël) une ville restaurée.

L'Amour du Père qui dit: "Je serai son Dieu et il sera mon Fils" 21,7. C'est la paternité de Dieu qui créait la fraternité des hommes. Si le peuple de la ville devient fils de Dieu, c'est qu'il est devenu aussi une communion fraternelle.

L'Amour de l'Agneau est de type conjugal. La nouvelle Jérusalem apparaît comme l'épouse de l'Agneau: "Je vis la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, descendue du ciel, d'auprès de Dieu, comme une épouse parée pour son époux (21,2). L'Eglise est selon St-Paul une anticipation de ce mystère.

Le quatrième évangile fonde lui aussi son ecclésiologie sur le mystère de l'homme et de la femme de la Génèse. Il montre l'Eglise naissant du côté transpercé du Christ comme Eve et née d'Adam. L'humanité nouvelle est donc formée de la substance du Fils de Dieu. C'est la raison pourquoi nous retrouvons l'identité entre la communion fraternelle de la cité et l'Amour de Dieu. La ville authentique est vie commune des hommes.

Du trône de Dieu et de l'Agneau sort un fleuve, et l'eau de ce fleuve est la vie (22,1-2). Dans son évangile (Jo. 7, 37-39) St Jean dit que ce fleuve est l'Esprit. Le fleuve n'a pas d'autre but que de donner la vie à la ville. Il la fait exister comme humanité. La cité de Dieu accomplit dans le sens de l'homme, tel qu'il a été pensé par Dieu. Elle est l'homme par ce qu'elle est la vie en commun des hommes.

La vision de la nouvelle Jérusalem montre le terme vers lequel l'histoire est entraînée et éclaire en même temps les étapes par lesquelles l'humanité aura à passer pour y arriver. La cité terrestre n'est pas le reflet de la cité divine, comme dans le mythe. Ce serait réduire le divin et l'absolu à la mesure de l'humain.

La nouvelle Jérusalem est la communion humaine sans plus. Elle est la gloire de Dieu en ce qu'elle est la réalisation de l'homme tel que Dieu l'a conçu, créé et voulu. Dieu a fait l'homme comme un être collectif. En même temps, il l'a fait corporel. La communion des hommes par leur corps s'appelle la ville.

Par l'unité et l'amour les hommes manifestent Dieu. L'homme se rencontre avec le fondement de tout, dans l'acte par lequel il se connaît lui-même. Or il ne se connaît lui-même qu'en habitant avec tous les hommes dans la ville de l'humanité. La nouvelle Jérusalem est la réconciliation de l'homme et de la nature: la nature humanisée est une ville, et une ville comme vie commune des hommes. La cité de Dieu est la réconciliation de l'homme avec l'homme, avec la nature et avec Dieu.

Cette vision que le Christianisme place au terme de l'histoire de l'humanité ne sert pas seulement à la consolation des âmes que le monde déçoit. Tant pour l'Eglise que pour l'action des chrétiens dans la ville, elle contient un enseignement. A sa lumière, nous comprenons mieux les étapes antérieures de la pédagogie divine.

A la lumière de cette vision, nous nous attacherons maintenant à examiner notre situation en face de la ville à l'époque actuelle en posant cette question:

- Quelle est la relation de l'Eglise et de la ville ?
- Quelle doit être la ville que les chrétiens poursuivent dans ce monde ?

L'Eglise Locale: Quelle est la relation de l'Eglise et de la Ville?

L'Ecclésiologie occidentale a négligé la conception biblique et patristique de l'Eglise locale. Elle a appliqué à l'Eglise les conceptions de la vie politique et de l'état centralisé. Elle laisse au droit canonique sa propre organisation interne. C'est le droit qui construit les structures des diocèses et des paroisses qui se présentent comme des parties administratives de l'Eglise universelle. C'est ainsi que les propriétés de l'Eglise, qui nous parviennent par la révélation biblique, sont appliquées exclusivement à l'Eglise universelle.

C'est ainsi que l'ecclésiologie occidentale n'a jamais développé la richesse totale de la tradition ecclésiastique. Ainsi aussi nous arrivons maintenant à la redécouverte de cet autre aspect de l'ecclésiologie : un aspect, auquel l'Eglise orientale est restée toujours fidèle: celui de l'Eglise locale. En effet, il n'est pas vrai que les églises locales sont des parties administratives de l'Eglise Universelle. Le dernier Concile a fait un retour à la réalité originale en disant : que l'Eglise locale est l'actualisation de l'Eglise universelle. Qu'elle est une totalité à laquelle on peut appliquer les propriétés de l'Eglise, puisqu'elle dispose de tous les moyens du salut. L'Eglise locale est une totalité en ce sens qu'elle ne peut pas être considérée seulement comme une partie de l'Eglise totale. En effet, l'Eglise universelle n'est pas un "tout" plus grand, mais bien une union des fraternités des Eglises, comme il y avait une union entre les Apôtres. L'Eglise universelle est une alliance universelle des Eglises Locales dans lesquelles s'incarne visiblement le Mystère de l'Eglise.

Cette Eglise locale est une institution divine, antérieure à toute division juridique en diocèses, paroisses etc. C'est elle pour autant qui juge les institutions canoniques au lieu d'être jugée par elles !

Alors surgit une question importante: "Comment déterminer les frontières des Eglises Locales"? Quel est le facteur autour duquel cette totalité s'est constituée? Commençons par constater que le Christ n'a pas indiqué lui-même un facteur d'ordre interne à l'Eglise. Par ex: Ce qui constitue une Eglise locale n'est pas la célébration de l'Eucharistie. Autrement ceux qui n'y assistent pas seraient par le fait même hors de l'Eglise. Ce n'est pas la vie commune ou la réunion matérielle des fidèles. Déjà dans les Eglises Apostoliques, les fidèles se réunissaient et célébraient les sacrements en des locaux distincts. En fait, le principe de formation d'une Eglise locale, provenait du monde même; c'est à dire du champ de l'Apostolat de l'Eglise. Les unités humaines forment les unités ecclésiastiques. Or, l'humanité, d'un mouvement universel et irréversible, tend à la formation de cités, comme les Grecs l'avaient déjà noté quand ils définirent l'homme: "un animal qui vit dans la cité". Il ne s'agit pas seulement d'un fait physique ou géographique, mais d'une formation de valeurs: la forme la plus parfaite de la communauté humaine; c'est la ville. L'homme de la ville a des possibilités que les autres n'ont pas. C'est pourquoi on peut dire que les unités humaines sont les cités, les villes; chaque ville est une totalité humaine; et l'humanité est constituée d'une alliance de villes et d'un échange entre les villes. Il résulte de là que l'unité et la totalité qui constitue une Eglise est aussi la ville. En effet, les documents de la tradition de l'Eglise confirment cette assertion.

Comme la théologie de l'Eglise locale n'est pas très familière aux chrétiens actuels, nous allons passer en revue les arguments qui la soutiennent.

Le silence de tant de siècles sur le lien entre l'Eglise locale et la ville pourrait être invoqué comme argument négatif. Comment faire croire qu'une doctrine passée si longtemps sous silence pourrait relever de la tradition authentique de l'Eglise? Mais, puis-je faire remarquer le silence a porté non pas tellement sur la ville que sur l'Eglise locale elle-même. Or, de l'existence de celle-ci personne ne doute, même si elle a été négligée par la théologie durant des siècles.

Lorsque nous trouvons dans l'histoire de l'Eglise une conscience explicité de l'Eglise locale, elle inclut une référence à la ville. Et ceci constitue un argument de poids. Les tentatives récentes de relier l'Eglise locale à la célébration liturgique, à la paroisse ou au diocèse sont des conceptions personnelles, souvent ingénieuses, mais **sans fondement dans l'Ecriture**, ni dans l'histoire.

A. Le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament n'est pas très explicite sur les structures de l'Eglise. Le Vocabulaire juridique n'est pas encore fixé. C'est souvent dans la vie même de l'Eglise qu'il faut découvrir ces structures. A ceux qui trouveraient que les arguments que le Nouveau Testament offre au sujet de l'Eglise locale, sont faibles et imprécis, nous répondons que c'est là le cas de toutes les structures, par exemple, la primauté papale ou l'institution épiscopale.

Un premier argument au sujet de l'Eglise locale découle du mot ekklesia qui indique aussi bien l'Eglise locale que l'Eglise universelle. Ils n'ignoraient pas la distinction entre les deux modes de l'Eglise, mais ils considéraient qu'il s'agissait de deux modes de la même réalité.

En effet là où l'Ancien Testament désignait par le mot hébreu "gahal": l'assemblée du peuple de Dieu, la traduction grecque de l'Ancien Testament avait trouvé ekklesia.

Les premiers chrétiens ont appliqué le même mot pour se désigner. Ils avaient conscience d'être la manifestation eschatologique du vrai peuple de Dieu. Cependant, il y avait dans l'ekklesia primitive une référence à une réunion et à une communauté plus concrètes: la communauté de Jérusalem. Dans cette ligne, on se mit à parler "des Eglises" au pluriel et le même mot "Eglise" a servi à désigner ce que nous appelons les Eglises Locales, c.à.d. les communautés établies dans les différentes villes. Ce qui a commencé à Antioche, se renouvela dans toutes les villes où les Apôtres firent des convertis. Et ce fut ainsi que dans chaque ville naquit une "Eglise" nouvelles, dans que fut rompue l'unité de l'Eglise comme on voit dans les lettres de St Paul. Celui-ci est conscient de la théologie incluse dans le vocabulaire: "Eglise" ne désigne pas une partie, une simple circonscription ecclésiastique. Non il s'agit vraiment du peuple de Dieu en chaque ville: "A l'Eglise de Dieu, qui est à Corinthe". La théologie de St Jean prolonge celle de St Paul: les sept lettres de l'Apocalypse (APOC. 2-3) sont envoyées à sept églises: "l'Eglise qui est à Ephèse". Chaque communauté est comme la personnification de l'Eglise toute entière: à la fois universelle et locale.

Or tant dans Saint Jean que dans Saint Paul, l'Eglise particulière est toujours l'Eglise de la ville. St Paul connaît bien les réunions dans les maisons particulières. Mais quand il s'agit de l'Assemblée de l'Eglise de Dieu, il pense à la totalité des chrétiens qui vivent dans une ville.

Il est clair que Saint Paul a connu cette institution toujours en vigueur en Asie Mineure de son temps, où l'"ekklesia" est l'assemblée du peuple. Elle avait perdu ses pouvoirs souverains, mais était un élément important de la vie sociale.

Aux Corinthiens Saint Paul présente l'Eglise comme une polis avec son assemblée populaire: ekklesia.

Pour lui l'Eglise était incarnée dans les réalités terrestres, pas de ghetto.

St Paul parle encore de son ministère des Eglises comme d'une Liturgie. Or, ce mot désigne les fonctions assumées pour le bien de la cité. Les anciens n'avaient pratiquement pas d'administration permanente. Les services publics étaient imposés aux citoyens riches, comme un honneur et une charge.

C'est à ces fonctions qu'il compare la sienne. Cela équivaut à reconnaître aux Eglises locales le statut de "polis".

- B. Les Pères de l'Eglise: Chez les Pères de l'Eglise on constate la permanence des thèmes du Nouveau Testament. Les inscriptions des lettres continuent, dans les temps apostolique, à s'adresser à "l'Eglise qui est à ..." ou à l'Eglise qui pérégrine à ... qui habite à ..."

Cet usage s'enracine tellement que l'on passe tout naturellement de l'expression "l'Eglise qui habite à ..." En grec, c'est la (paroikia) = habitation; la "paroisse de l'Eglise à ...". Chaque ville **arrive à avoir** une "habitation de l'Eglise" = une "paroisse de l'Eglise".

Jamais on n'aurait imaginé deux ou plusieurs "paroisses" dans une ville.

Il allait de soi que tous les chrétiens qui demeuraient dans une ville constituaient une seule entité.

Peu à peu on simplifia le langage et au lieu de dire "la paroisse de l'Eglise", on dit simplement "la paroisse" et paroisse devint synonyme de l'Eglise locale. La paroisse est l'Eglise d'une ville. (cf. histoire ecclésiastique d'Eusebe).

Que chaque ville n'ait qu'une Eglise ou paroisse, c'est la doctrine et la pratique les plus constantes de l'Eglise ancienne. Cela en opposition avec toutes les institutions similaires de l'époque: de la synagogue, des écoles de philosophes, des sectes religieuses. Les Chrétiens ont donc dû inventer, et il aura fallu des raisons puissantes pour la maintenir unis en ^{un} seul organisme et une seule vocation dans la cité. Ils ont dû comprendre que leur mission était circonscrite par la ville, qu'il y avait là quelque chose qui tenait à l'essence même de l'Eglise.

Le principe d'une paroisse par ville est entré dans la législation de l'Eglise ancienne. Le Concile de Chalcedoine subordonne la formation d'une nouvelle paroisse à l'érection d'une nouvelle ville (Can. 17).

Le principe corrélatif d'un évêque par ville, principe rigoureux dans toute l'antiquité, corrobore l'antérieur. Il était possible qu'un évêque avait plusieurs villes; il n'était pas possible qu'une ville avait plusieurs évêques: ce serait le schisme.

L'unicité de la paroisse dans chaque ville exigeait d'autant plus de conviction que manifestement il y avait dans la ville plusieurs lieux de réunions des chrétiens et plusieurs communautés concrètes. St Paul, St Ignace l'ont connu. Dans les actes du Martyr de St Justin on dit que pour le culte les chrétiens vont où ils veulent (Act. Just. III, 1, 3).

La lettre de St Iréné au Pape Victor au sujet de la controverse pascale à Rome, le confirme. St Iréné écrit à l'Evêque de "l'Eglise" qui est à Rome. Il sait pourtant qu'à Rome il y a diverses communautés liturgiques puisque l'on y célèbre la Pâque à des dates différentes.

Qu'il y eut très tôt plusieurs lieux de réunions à Rome, c'est ce que confirme l'histoire des origines des "titres" de l'Eglise Romaine. Déjà avant Constantin: une vingtaine de titres. Malgré cela on avait la conviction d'appartenir à une seule Eglise locale.

Quand sous Constantin l'Evêque de Rome reçut une demeure fixe et une Eglise propre au Latran, alors se manifestèrent les tendances de l'Eglise locale à l'unité.

Alors commence par ex. la station de Pâque au Latran où le baptême sera centralisé pour tous les habitants de Rome. Peu à peu le système des stations se généralise pour réunir toute l'Eglise locale à des occasions spéciales. Chaque Eglise locale est dotée d'un presbytérium et de ministres inférieurs. Ces ministres forment un corps, et ce que délimite ce corps, c'est l'appartenance à une même ville. Jamais on n'aurait conçu qu'un clerc ait demeuré dans une ville sans faire partie du corps des ministres de l'Eglise du lieu. Certes tous dépendent de l'Evêque, mais pas toujours de la présence de l'Evêque.

Les premières églises rurales apparurent en Italie du Nord dès le III^e siècle, en Gaule au IV^e et V^e siècles. Il s'agissait d'églises fondées par des évêques dans les petites villes (vicus, pagus, castrum). On y construisait une Eglise on y installait un clergé présidé par un presbytère dans les centres les plus importants. Un diacre dans les petits centres. Ce furent des paroisses urbaines en réduction; même principe: une paroisse par centre de population.

Ce qui fait l'unité d'une Eglise locale ce n'est pas nécessairement un évêque. Il y a beaucoup d'Eglises sans évêque-résident. L'unité de l'Eglise lui vient de son clergé. Elle a son unité propre, son principe de vie et d'organisation: c'est son corps de ministres.

C. Le Peuple chrétien et la ville

Pour former une Eglise locale il faut un peuple. Or, dans l'Antiquité, le peuple chrétien qui forme l'Eglise locale, c'est le peuple de tous les chrétiens de la cité. Ici encore l'Eglise a repris spontanément la structure de la cité, comme si la cité avait été providentiellement préparée pour lui fournir ses cadres. Chaque cité a un peuple. L'Assemblée du peuple est l'expression de la cité. Dans l'Eglise aussi: tous les chrétiens de la ville sont le peuple. Les évêques consultent l'assemblée pour les grandes décisions; ce qui veut dire qu'ils reconnaissent dans l'assemblée des chrétiens d'une ville l'expression de l'Eglise locale. Et le droit reconnaît ce fait. Le peuple est appelé à prendre part à l'élection de l'évêque, par ex. Jusque dans le droit médiéval l'intervention dans les élections sera mentionnée (pape jusqu'en 1059). Plus tard cela changera. Cette histoire enseigne que le mode d'élection varie et n'est pas pour autant prévu par une institution divine. D'autre part la tradition ancienne de l'Eglise reconnaît l'existence d'un peuple chrétien. La structure de ce peuple est empruntée à la structure naturelle: la cité.

L'image idéale de l'Eglise locale ou de la paroisse que nous laisse l'antiquité chrétienne est celle d'une communauté de chrétiens qui se savent responsables d'une ville et exercent leur mission sous la direction d'un corps de ministres présidés par un évêque. Quant au diocèse: il n'est qu'une création juridique réunissant un certain nombre d'Eglises locales.

D. L'Eglise et la Ville au Moyen Age.

Si le lien de l'Eglise locale et de la ville appartient à la Tradition authentique il serait incroyable que seule l'antiquité chrétienne y ait été fidèle. Il est impossible que l'Eglise ait manqué à son essence durant des siècles. Nous allons voir qu'au moyen âge l'Eglise a renoué son lien avec la ville, mais d'une manière tout à fait nouvelle.

C'est au 8^e siècle, avec les Carolingiens que le grand tournant se produisit. Les biens des églises sont confisqués. Le système féodal est un système rural. On assiste à la désintégration de l'Eglise locale. Les nobles voulaient des chapelains à leur service; le clergé inférieur prendra soin de leurs sujets. Charlemagne institua la dîme. De là provient le régime bénéficiaire. Le bénéfice est donné à une personne. Celui-ci prendra soin d'un nombre déterminé de sujets, ses paroissiens. Les structures sont fondamentalement changées. Dans l'ensemble de l'Empire carolingien l'importance du secteur urbain était minime. Les structures du monde rural devinrent beaucoup plus déterminantes. Plusieurs villes n'eurent qu'une seule paroisse jusqu'au 12^e siècle et même jusqu'au 17^e: cf. Brindisi-Bari, etc. Beaucoup de villes imitaient les "Stations" de ROME pour affirmer l'unité de l'Eglise locale. Jusqu'à nos jours, il y a la procession autorisée pour toute la ville.

Une survivance intéressante de l'ancienne Eglise locale et de son presbytère sont les chapitres.

Mais le système paroissial qui a fini par prévaloir au Moyen Age, ignorait la ville. Le système fut imposé par les circonstances.

Dès le XI^e et XII^e siècles, les villes renaissent en Occident. Les Communes. Les Evêques voient dans les villes fortes souvent une menace. Mais le clergé des villes et puis les mendiants se solidariserent avec les communes.

La doctrine sociale et politique de la scolastique a trouvé son inspiration dans la vie communale. Le moyen âge communal montre une autre forme de relation entre l'Eglise et la ville. L'Eglise est l'animatrice de l'esprit communautaire. Elle n'agit pas par ses structures, mais par sa doctrine. Elle propose à la communauté urbaine un modèle de vie collective.

La symbiose entre l'Eglise et le mouvement urbain médiéval trouva son expression dans les cathédrales. Les cathédrales ne furent pas construites par les princes, ni même par les évêques mais par les villes.

D'ailleurs les cathédrales n'étaient pas simplement des lieux de culte, mais aussi les lieux de réunion du peuple où l'on discutait les affaires publiques.

On ne verra pas seulement un témoignage de foi dans la Cathédrale, mais principalement le témoignage d'une volonté d'inspirer par l'Evangile la vie de la ville. C'est la ville qui exprime son salut. (Il y avait un fondement dans la réalité communale et les luttes pour l'orienter selon la conception évangélique de l'homme).

Le Christianisme inspira encore les villes par les confréries. On ne saurait exagérer le rôle joué par les confréries médiévales dans la vie des chrétiens ordinaires dans les villes médiévales. Elles furent au moyen âge ce que sont aujourd'hui les mouvements d'apostolat laïc. Pas seulement de petits groupes d'élite, mais vraiment le peuple chrétien structuré et organisé. Presque tous en effet en faisaient partie. Elles constituaient la structure réelle du peuple laïc des villes, plus que les paroisses.

Elles étaient une structure d'Eglise moulée sur les structures sociales du peuple urbain!
Le caractère artificiel de la structure paroissiale n'eut pas de conséquences graves justement par ce que le peuple fut encadré par une autre structure. Les confréries étaient tellement moulées sur la vie sociale du peuple, que très souvent elles entrèrent en conflit avec les autorités ecclésiastiques. La cité était considérée comme une seule unité et c'est ainsi que les confréries le considèrent.

E. L'Eglise moderne et la Ville.

D'une certaine façon, on peut dire que le Concile de Trente consacra la désintégration médiévale des structures de l'Eglise ancienne. Il ordonna la division des territoires urbains en paroisses, selon la modèle rural. Les chapitres sont maintenus mais figés dans une stylisation hiérarchique. Un des faits caractéristiques de l'époque moderne fut que l'Eglise se désintéresse de plus en plus de la vie publique.

Nous arrivons ainsi à la structure polynucléaire de l'Eglise urbaine. Même les religieux ne cherchent plus à démolir les murs qu'on ne cesse de construire dans la communauté urbaine. Au point de vue religieux, on doit dire que la ville n'a plus d'unité, ni de vie publique.

La société urbaine devient provinciale et se confine dans des dévotions particulières. La Révolution française ne fit que consommer une évolution antérieure.

Alors apparut la grande urbanisation industrielle, qui surprit l'Eglise encore en pleine voie de ruralisation. On avait confiance en la campagne, non pas en la ville.

Conclusion:

L'Eglise ne vit pas en marge de la ville, indifférente à son essence et son destin. Au contraire. L'Eglise devient locale en se solidarisant avec la ville. Deux fois déjà l'Eglise a été affrontée à une société urbaine et elle a répondu au défi de manière totalement différente. Dans le monde antique, elle a répondu par les structures de l'Eglise locale qui lui permettait de voir et de vivre dans chaque communauté le destin eschatologique de chaque ville. Au Moyen Age, elle a agi sur l'étoffe de la vie sociale, par la charité active elle a essayé d'élever au niveau du salut chrétien le tissu de la vie communautaire.

A l'heure actuelle, l'Eglise cherche la réponse à une troisième vague d'urbanisation, beaucoup plus vaste et destinée à envelopper quasi l'humanité entière selon toutes les apparences.

Les valeurs de la Ville

La symbiose entre l'Eglise et la cité se réfère à l'organisation de l'Eglise. Ce qui est surtout en jeu c'est la structure interne de l'Eglise. Celle-ci se justifie en fonction de la mission propre de l'Eglise dans le monde. La relation de l'Eglise à la ville est une expression des relations avec le monde. Pourtant, il ne s'agit pas d'une meilleure adaptation de l'Eglise à la ville pour des raisons de tactique de l'apostolat, ou pour assurer une meilleure organisation de l'Eglise dans la ville.

La ville; c'est le monde concret. Les relations entre l'Eglise et la ville manifestent l'attitude profonde de l'Eglise vis à vis du monde.

Les sociologues confirment l'opinion des philosophes: la ville est le catalyseur des valeurs d'une civilisation. Le monde vit et est formé avant tout dans les villes surtout dans les grandes cités.

On peut résumer les valeurs de la ville en un mot: liberté. Tout dans le mode de vivre urbain favorise la liberté: anonymat et indépendance vis à vis de la grande famille ou de la tribu, pluralisme des groupes, circulation des informations et des biens, libre échange entre les opinions, les groupes, les biens matériels et culturels, association libre, participation à la vie communautaire et ainsi de suite. La ville tend à émanciper l'individu le plus possible par rapport à la famille et de ses pressions, des pressions des voisins, de l'Etat, des castes des privilégiés, y compris une Eglise traditionnelle.

Nous devons reconnaître que l'Eglise n'a guère favorisé ces valeurs, au moins dans les pays chrétiens de longue date, comme en Amérique Latine et en Europe.

Le clergé et les catholiques traditionnels ont peur des grandes cités. Il ne s'y sentent pas chez eux. Ils les trouvent inhumaines. Ceci est contredit par les jeunes qui y sont nés. Elles sont pleines de péril. En somme ils se plaignent que les pressions n'y sont plus. Le Concile nous a rappelé que l'Eglise accepte les valeurs du monde. Ou mieux: elle affirme que l'Eglise est au service du monde et non pas pour en être servie. Ainsi, l'Eglise doit accepter ce développement humain incarné dans la ville, surtout la liberté; y compris la liberté du choix par rapport à la foi et la religion. En fin de compte: l'Eglise affirme que la foi est un acte de liberté.

L'Eglise sera présente à la ville dans la mesure qu'elle sera présente au mouvement de liberté. La ville est avant tout une tendance à une communauté humaine basée sur la liberté. Pourtant il y a le matérialisme pastoral, qui consiste surtout dans la connaissance de la ville pour la mettre au service d'une conquête des hommes. Si elle veut être fidèle à sa vocation d'Eglise sa pastorale consistera à annoncer l'Eglise du Christ au milieu des valeurs de la cité pleinement respectées. Mais le problème de la pastorale urbaine sera tout d'abord: Comment l'Eglise va-t-elle participer au mouvement de liberté, qui est l'âme de la ville? Comment rendre l'Eglise plus libre, plus libre aussi la foi et les chrétiens? Comment promouvoir des institutions ecclésiastiques qui savent valoriser les valeurs urbaines.

Au lieu de forcer les habitants de la ville à adhérer à l'Eglise, nous devons rendre l'Eglise accessible aux habitants de la ville, pour qu'ils y trouvent un message en accord avec leurs valeurs humaines. La pastorale ne produit jamais la foi, tout au plus elle facilite l'accès à la foi en la présentant d'une manière plus attrayante.

Entre-temps, nous sommes invités à la prudence en sachant qu'il n'est pas possible de déduire du dogme et de la morale chrétienne des lignes pastorales évidentes et obligatoires.

Il n'est pas possible de construire un modèle et d'attribuer à ce modèle tant de qualités et tant de nécessités que tout chrétien se sent contraint. Il n'est pas possible d'arriver un jour à cette conclusion: "Cette pastorale va sauver l'Eglise ; celle-là est la pastorale du Christ!"

D'autre-part, il est d'une très grande importance de connaître les structures de l'Eglise comme elle est fondée par le Seigneur, et a commencé son chemin sous la lumière du Saint Esprit. La théologie de l'Eglise locale montrera le chemin à une incarnation de l'Eglise dans le peuple où l'Evangile est accepté. La théologie de la ville nous montre ses liens avec cette Eglise locale.

(P. A. Bundervoet, msc)
